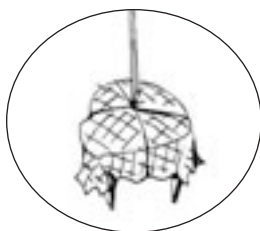


Charlotte Gingras

# La boîte à bonheur

Illustrations  
de Stéphane Jorisch

la courte échelle



# Notre mère a pleuré

Le piano est parti. Et le grand sofa fleuri. Avec le lit des parents. Et, en même temps que le reste, nous d'un bord et grand-mère de l'autre, on est partis aussi. Un déménagement monstre. La veille, j'avais entendu mon père dire à maman, d'une voix sans réplique: «On vend le piano et quelques meubles. On sera trop à l'étroit dans le nouvel appartement.»

C'est vrai que le piano à queue, abandonné à l'arrière du salon double, était désaccordé. Personne n'y jouait plus depuis des années. Moi seule allais encore le visiter, caresser



ses flancs, m'asseoir sous son ventre pour lire ou pour rêver.

Et à la maison, il n'y avait plus de vraies fêtes de Noël ou d'anniversaires, rien. Et tellement d'espace inoccupé, même avec grand-mère enfermée dans sa chambre, que j'entendais mes pas résonner dans le corridor.

Je n'ai rien vu du déménagement. Cette journée-là, une de mes grandes sœurs m'avait

gardée chez elle et forcée à jouer avec son pleurnichard. «Clara, ordonnait-elle, ramasse les jouets du bébé. Clara, change-lui sa couche.» Je restais immobile, bras croisés sur la poitrine, impassible et muette. Mes jumelles de sœurs sont des exploiteuses.

Le dimanche suivant, mon autre sœur a confié à la première: «C'est bizarre. Notre mère a pleuré quand le piano est parti.» Bien sûr qu'elle a pleuré! Mes sœurs sont si bêtes. Elles ne comprennent jamais rien à rien.

De mon côté, je me demande encore de quelle façon les déménageurs l'ont sorti. La porte d'en avant n'était pas assez large. Par la fenêtre du salon, peut-être? Et après, comment l'ont-ils descendu dans l'escalier en colimaçon?

Le piano me manque.

